

1 « C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière ». C'est un vers célèbre ; d'Edmond Rostand. C'est ce que Chantecler déclare à la faisane dont il est amoureux. Alors que le jour se lève et que le cri des autres coqs se fait entendre, Chantecler, lui qui a donné de la voix avant tous les autres, assure : *J'ai chanté dans du noir. Ma chanson s'éleva dans l'ombre et la première. C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière.* Oui, frères et sœurs, c'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière.

2 Cette affirmation, on pourrait sans peine l'appliquer à Jérémie. Nous sommes en 587. Jérusalem pour la seconde fois est assiégée par les Babyloniens. La chute de la ville est imminente. Dans quelques jours, c'en sera fini du petit royaume de Juda, bientôt soumis à la botte du conquérant. Un peuple infidèle va devoir payer le prix du mensonge, de la lâcheté et de l'idolâtrie. Et Jérémie souffre pour son peuple, dont il reste solidaire jusque dans la catastrophe qui s'annonce. Il souffre d'autant plus que pour l'heure, il est en prison, dans la cour de garde, à l'isolement, en proie aux vexations et aux brutalités de ses gardiens qui sont pourtant ses compatriotes. C'est que Jérémie a été taxé de défaitisme. Mandaté par Dieu, il n'a cessé de crier à la face du peuple et de ses dirigeants que la résistance ne servirait à rien, qu'une alliance avec l'Égypte serait vaine, que le désastre était inéluctable, que la seule solution c'était la conversion du cœur, le retour au culte de l'Éternel, et à lui seul, ainsi que le respect de la loi et de la justice envers son prochain. C'est en vain que la voix de Jérémie s'est élevée. Accusé d'attenter au moral de la population, soupçonné de vouloir briser l'unité nationale, Jérémie a été jeté au cul de bas de fosse. Le prophète est d'autant plus désespéré qu'il a le sentiment d'avoir été un serviteur obéissant de Dieu. Il a été le porteur du message de l'Éternel. Et voilà qu'il se retrouve seul dans sa déréliction, dans le noir d'un cachot. Lui, le témoin fidèle est mis au rang des réprouvés alors que les méchants et les impies tiennent le haut du pavé. Jérémie, en cet instant, est l'incarnation de la figure du juste que l'on persécute. Bien avant Jésus-Christ, Jérémie peut prier en disant : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Je crie le jour et tu ne réponds pas ; la nuit et je n'ai point de repos... Moi je suis un ver, pas un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple ». Ce qui achève sans doute Jérémie, c'est que quelque temps auparavant, Dieu lui donna l'ordre d'acheter un terrain, à Anatot, son village natal, dans le but d'y construire une maison, comme si un avenir de vie et de paix était possible. Alors en cet instant Jérémie touche le fond, il ne comprend plus, la tête lui tourne, le cœur lui manque et la tentation du désespoir s'empare de lui.

3 C'est à ce moment précis que Dieu se manifeste à Jérémie, par pure grâce. Une fois encore Dieu voit la misère de son peuple et entend le cri d'un de ses enfants. Il adresse sa parole au prisonnier : « Invoque-moi et je te répondrai, je te révélerai des choses grandes et inaccessibles que tu ne connais pas ». Cela veut dire que Dieu permet à Jérémie de voir plus loin que l'actualité, plus loin que le présent. La destruction de Jérusalem sera bien réelle. Mais l'étrange défaite d'Israël n'est qu'une réalité avant-dernière. La réalité ultime, la réalité dernière, c'est la vision grandiose que Dieu accorde alors à son serviteur, le retour d'exil : « Je ramène les captifs de Juda et les captifs d'Israël ». Vous avez bien entendu. Et pas seulement le retour d'exil, il y

aura aussi la réunification des deux royaumes, celui de Juda et celui d'Israël. Et toute la suite de ce chapitre trace le tableau de cette restauration : le don du bonheur et de la paix, les chants de joie et d'allégresse des fiancés qui peuvent marcher librement dans les rues, la prospérité revenue, les cantiques d'action de grâce entonnés par les prêtres dans le temple purifié et reconstruit, le plaisir de vivre ensemble sur la terre promise.

4 Alors la révélation de Dieu atteint son sommet. « Oracle de l'Éternel » : cette formule stéréotypée, très solennelle, indique que le message est particulièrement important. « Voici venir des jours où j'accomplirai la parole de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda : en ces jours-là, en ce temps-là, je ferai germer pour David un germe de justice et il exercera dans le pays le droit et la justice. » Que veut dire cet oracle ? Que signifie ce germe de justice pour David ? Eh bien ; en bon français, cela veut dire qu'un nouveau roi, descendant de David, va naître et qu'il règnera à Jérusalem sur un peuple d'Israël réunifié. Alors commencera une ère de paix et de justice. Un enfant qui deviendra roi accomplira l'espérance d'Israël. Jérémie, au nom de Dieu, vient de prononcer un oracle messianique, puisque le roi sera institué par Dieu lui-même pour faire vivre son peuple dans une paix perpétuelle. Perpétuelle, car Dieu ajoute qu'il « ne manquera jamais à David un homme qui siège sur le trône ». Jamais. Cette parole est forte. Il faut savoir que lors de la première prise de Jérusalem par les babyloniens en 597, le roi avait été déporté. Le sort de la dynastie semblait définitivement compromis. Jérémie annonce que la monarchie sera restaurée et que jamais plus elle ne fera défaut au peuple de l'alliance. Alors que la monarchie s'effondre, contre toute apparence, Dieu tiendra sa promesse. Cet oracle messianique, il est sans doute le joyau de ce que l'on appelle le livre de la consolation, cette succession d'oracles, dans lesquels Jérémie célèbre le messie, l'étoile de la rédemption, le médiateur de l'alliance nouvelle.

5 Il n'est pas étonnant, dès lors, que les premiers chrétiens aient voulu reconnaître la figure de ce roi messianique dans l'enfant de la crèche. Nous avons la conviction que la Résurrection du Christ ouvre l'ère messianique. Ce Jésus, il est Christ et selon la parole de l'ange à Marie dans la scène de l'annonciation, « le Seigneur lui donnera le trône de David, son Père » (Luc 1, 32). Mais l'ère messianique n'est pas encore accomplie. Cela nous conduit à nous interroger sur le sens des événements. Dans nos vies personnelles, dans celle de nos familles, de notre pays, de notre société, dans la vie de nos Eglises, il y a bien des difficultés, des épreuves, voire de vrais malheurs. Et nous ne pouvons pas faire comme si ces réalités n'existaient pas, en nous promenant une fleur à la main. Mais elles ne doivent pas nous empêcher de nous ouvrir à l'espérance. Jérémie, ce veilleur, cette sentinelle de l'imminence nous enseigne que nous sommes convoqués à l'espérance. Précisément parce que nous sommes plongés dans la déréliction. Il nous enseigne même que, paradoxalement, le temps de la déréliction est le temps approprié à l'espérance. Ici je reprends des idées chères à Jacques Ellul. Pour un chrétien, il est possible d'espérer, parce que Dieu nous a fait une promesse de victoire et de vie. Mais il serait illusoire de croire que la promesse doive se réaliser avec certitude, comme si elle possédait une sorte de force intrinsèque l'amenant nécessairement à son accomplissement. L'espérance ne peut naître que lorsqu'une situation est apparemment sans issue, sans espoir. Elle ne peut surgir que dans un temps

désespéré, au temps de la dérélition. Selon Paul, la figure de l'espérance, c'est par excellence Abraham : il espéra contre toute espérance (Romains 4, 18). Dieu lui avait promis une descendance. Le père des croyants était stérile. Et alors contre tout espoir, il plaça sa confiance en la promesse de Dieu, envers et contre tout. Il se leva et marcha. Envers et contre tout. En dernière analyse notre espérance est fondée sur la fidélité d'un Dieu qui reste à jamais insaisissable et hors de nos pensées. Il est réducteur de le penser et de l'appeler comme celui qui comblerait nos attentes spirituelles et accomplirait notre projet d'humanité. Il est certes compréhensible d'attendre et d'appeler un monde où la justice et la paix seraient la norme de l'action des états, des sociétés et des individus. Un monde où il n'y aurait plus de cris et de larmes, plus de malheurs et de guerres. Mais il se trouve que l'espérance n'est pas de l'ordre du désir humain, aussi légitime soit-il. L'espérance s'enracine dans la fidélité d'un Dieu qui agit souverainement, à sa manière, parce qu'il n'est pas homme. L'espérance naît lorsqu'il n'y a plus de raisons d'espérer. L'espérance est sans raisons.

6 Prophète de l'espérance, Jérémie est mort en exil, mais un jour les déportés sont revenus des bords des fleuves de Babylone. Il n'a pas vu l'avènement d'un roi messianique, mais dans la nuit de Bethléem, des bergers ont salué dans un bébé le souverain des rois de la terre, le petit roi de gloire. Jésus est mort dans l'abandon de la croix. Il vit aujourd'hui dans le cœur d'une foule immense de disciples. Oui, Dieu tient toutes ses promesses, mais à l'heure qui est la sienne. L'accomplissement de notre espérance ne sera pas non plus le fruit de nos labeurs et de nos luttes. Il ne sera pas au bout de nos efforts : cet accomplissement vient de Dieu lui-même qui en fait don à l'humanité de manière imprévisible et inattendue. Ce que Jérémie nous invite ainsi à célébrer, c'est la liberté, la gratuité et la fidélité de Dieu. C'est bien la raison pour laquelle Abraham, Jérémie, Paul, nous exhortent à être des veilleurs alors que pourtant la nuit est profonde. Car justement c'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière.

AMEN